

## **Lettres de Degas à Thérèse Morbilli conservées au Musée des beaux-arts du Canada**

Michael Pantazzi

Volume 15, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073372ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073372ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

### ISSN

0315-9906 (print)

1918-4778 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Pantazzi, M. (1988). Lettres de Degas à Thérèse Morbilli conservées au Musée des beaux-arts du Canada. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 15(2), 122–135. <https://doi.org/10.7202/1073372ar>

### Article abstract

The archives of the National Gallery of Canada own some unpublished letters that were written by Edgar Degas to one of his sisters, Thérèse Morbilli. Though these letters have been known to exist and occasionally alluded to in print, this article brings them to public attention, in full, for the first time. As such, they join the very small group of published letters from the artist to his family, documents that reveal the more intimate side of his existence and, not least, an unsuspected concern for the welfare of his kin. Degas seldom dated his letters. Inevitably, this idiosyncrasy has affected some of the editors of his published correspondence, making it necessary to revise the tentative dating once ascribed to some of the letters. Thus, the publication of the documents in Canada is accompanied by a revision of the dates of a number of letters from the published corpus of correspondence.

---

# *Lettres de Degas à Thérèse Morbilli conservées au Musée des beaux-arts du Canada*

---

MICHAEL PANTAZZI

*Musée des beaux-arts du Canada*

---

## ABSTRACT

---

The archives of the National Gallery of Canada own some unpublished letters that were written by Edgar Degas to one of his sisters, Thérèse Morbilli. Though these letters have been known to exist and occasionally alluded to in print, this article brings them to public attention, in full, for the first time. As such, they join the very small group of published letters from the artist to his family, documents that reveal the more intimate side of his existence and, not least, an unsuspected concern

for the welfare of his kin. Degas seldom dated his letters. Inevitably, this idiosyncrasy has affected some of the editors of his published correspondence, making it necessary to revise the tentative dating once ascribed to some of the letters. Thus, the publication of the documents in Canada is accompanied by a revision of the dates of a number of letters from the published corpus of correspondence.

---

Depuis la publication des *Lettres de Degas* par Marcel Guérin, un Degas « différent de ce qu'il a paru », comme l'a si bien dit Daniel Halévy, fut révélé au public<sup>1</sup>. D'autres lettres publiées depuis, surtout les magistrales publications de Theodore Reff et la récente mise à jour par Denys Sutton et le regretté Jean Adhémar, n'ont fait qu'ajouter à la connaissance du côté intime d'un artiste qui craignait tant la publicité<sup>2</sup>. D'autres lettres existent, encore inédites, et sans doute d'autres verront la lumière du jour : des lettres à ses amis, à ses mar-

chands, à sa famille. Ces dernières présentent un caractère particulier car peu des lettres familiales ont été publiées hors du groupe adressé à la famille Fevre et utilisé en plein ou de manière fragmentaire par la nièce de l'artiste pour son livre *Mon oncle Degas*<sup>3</sup>. On peut ajouter maintenant à cette correspondance dix-huit lettres concernant Thérèse Morbilli, l'autre soeur de l'artiste, conservées dans les archives du Musée des beaux-arts du Canada<sup>4</sup>. Une lettre n'appartenant pas à ce groupe, dans une collection particulière, adressée au sculpteur Bartholomé, est publiée ici pour la perspective qu'elle donne à trois des lettres destinées à Thérèse Morbilli<sup>5</sup>.

Né en 1834, Edgar Degas est l'aîné des sept enfants qui naissent du mariage d'Auguste et de Célestine Degas. Deux autres garçons, qui meurent en bas âge, le suivent de près<sup>6</sup>. Puis, en 1838,

NOTE : L'auteur tient à remercier tout ceux qui l'ont aidé d'une manière ou d'une autre avec la publication de ces lettres, en particulier Jean Sutherland Boggs, Henri Loyrette, Anne Roquebert, Caroline Durand-Ruel Godfroy, Gary Tinterow, Anne Norton et Clifford M. Brown.

1 *Lettres de Degas*, sous la direction de Marcel Guérin (Paris, 1931); nouvelle édition revue, corrigée et augmentée de soixante-deux lettres inédites (Paris, 1945).

2 Theodore Reff, « Some Unpublished Letters of Degas », *Art Bulletin*, t. 1, 1 (mars 1968), 87-93; Theodore Reff, « More Unpublished Letters of Degas », *Art Bulletin*, t. 1, 3 (septembre 1969), 281-89; Denys Sutton et Jean Adhémar, « Lettres inédites de Degas à Paul Lafond et autres documents », *Gazette des Beaux-Arts*, 6<sup>e</sup> série, cix, 1419 (avril 1987), 159-80.

3 Jeanne Fevre, *Mon oncle Degas*, souvenirs et documents inédits recueillis et publiés par Pierre Borel (Genève, 1949).

4 Ces lettres n'ont pas d'historique connu au delà de 1970 quand elle furent achetées chez le marchand d'autographes Paul C. Richards de Boston.

5 Voir la lettre n° 5.

6 L'existence de ces deux garçons n'a été connue que par la

naît Achille suivi par deux filles : Thérèse, née à Naples en 1840, et Marguerite, née à Passy en 1842. Enfin, en 1845 paraît René, dernier des enfants Degas. L'évolution des relations du peintre avec ses frères sera marquée de hauts et de bas. Pour Achille, malgré ses frasques, il se montrera presque toujours tendre et attentif. Pour René, dont les dettes énormes et la désertion de sa famille à la Nouvelle-Orléans seront particulièrement pénibles pour Degas, il sera sévère au point de refuser de le voir pendant plusieurs années. Les soeurs demeurent des figures attachantes mais plus effacées. Marguerite, la plus jeune et la plus jolie, finira par quitter la France avec son mari, Henri Fevre, pour chercher fortune en Argentine. Thérèse, l'aînée au grands yeux tristes, ressemble le plus au peintre et sera l'objet d'une admirable série de portraits de jeunesse. Elle, aussi, finira sa vie à l'étranger.

Les données principales de la vie de Thérèse Degas ont été tracées par Henri Loyrette dans le catalogue de la récente exposition *Degas*<sup>7</sup>. Son enfance et sa jeunesse à Paris sont nullement remarquables. En 1863 elle épouse, toujours à Paris, avec un dispense papale, son cousin germain Edmondo Morbilli. Ce mariage, qui fut un mariage d'amour, marque le départ de Thérèse pour Naples où demeure la famille d'Edmondo : sa mère, la duchesse Morbilli, née Rosine Degas, deux frères et une soeur. Malgré les apparences, les Morbilli sont pauvres et vivent dans une partie de leur ancien palais de la Via Toledo seulement grâce à la générosité du père de la duchesse, Hilaire Degas. Même si elle change de nom, Thérèse se retrouve à Naples dans le sein de sa famille, parmi d'innombrables cousins et cousines. Pourtant, l'avenir incertain que l'on devine déjà dans ses portraits prend une tournure assez triste. Enceinte en 1863, elle perd son unique enfant. Plus tard, à la mort de son père elle n'hérite que des dettes provoquées par la générosité de Hilaire Degas envers son fils René. En 1878, quand René quitte sa famille, Edmondo Morbilli trouve la rigueur de Degas envers son frère de trop et se trouve prêt à empêcher Thérèse de voir le peintre<sup>8</sup>. Dans cette même période, la mort des oncles Degas, banquiers à Naples, divise la famille sur

présence de leur nom dans un des carnets de Degas (voir Theodore Reff, *The Notebooks of Edgar Degas* [Oxford, 1985], I, 138). Selon le dossier Degas aux archives du cimetière Montmartre, il s'agit de Georges Auguste Henry De Gas, mort à vingt-deux mois le 4 octobre 1837, et d'Edmond Louis Ladislas De Gas, mort le 21 avril 1839.

7 Voir Jean Sutherland Boggs et al., dir., *Degas* (Paris, Ottawa et New York, 1988), 47, 55, 63, 118, 155-56.

8 Pour cet épisode, voir Jean Sutherland Boggs, « Edgar Degas and Naples », *Burlington Magazine*, cv, 723 (juin 1963), 274.

une question d'héritage. Et à la suite de la mort d'un de ces oncles, Henri Degas, les Morbilli deviennent les tuteurs légaux de sa fille mineure, Lucie, principale héritière de la fortune des Degas. Pendant six ans ils habiteront l'immense palais Degas de la Calata Trinità Maggiore, époque assez embrouillée qui finira par une querelle avec leur pupille.

Cependant, Thérèse revoit sa famille de temps à autre. En 1865 elle vient à Paris avec son mari pour le mariage de Marguerite Degas et le peintre visite plusieurs fois Naples, en 1873, en 1875 et en 1876. En été 1881, pendant un voyage à Paris avec la petite Lucie Degas, il est clair que la situation financière de Thérèse est navrante<sup>9</sup>. Quant à Edmondo, dont le superbe physique cache une nature délicate, sa santé se détériore peu à peu. En 1886 Degas revoit les Morbilli à Naples au moment d'un autre voyage entraîné par l'héritage Degas. Sept ans plus tard, quand la maladie d'Edmondo devient inquiétante, Degas se rend à Interlaken, d'où il écrit à Ludovic Halévy : « Je n'ai guère bougé d'auprès le pauvre infirme et mon héroïque soeur. Les femmes ont du bon, quand nous ne valons plus rien »<sup>10</sup>. Un an plus tard, en août 1894, il rejoint les Morbilli pendant une cure à Saint-Valéry-sur-Somme, d'où il écrit de nouveau à Ludovic Halévy : « Depuis Mardi soir, je couche au Café de l'Union et mange en famille rue de Léchault »<sup>11</sup>. Degas évoquera ce moment dans une lettre à sa soeur, Marguerite Fevre, dans laquelle il dit : « [...] le pauvre Edmond, que je vous avais dépeint à Saint-Valery dans un état que Thérèse, habituée ou ne perdant jamais l'espoir, ne voyait plus, le pauvre Edmond a pu regagner Naples pour y mourir en décembre »<sup>12</sup>.

Veuve et dépourvue de moyens, Thérèse reste néanmoins à Naples mais se rapproche de plus en plus de son frère dont elle commence à dépendre. Par ailleurs, le cercle de famille rétrécit : leur frère Achille succombe à une longue maladie en automne 1893 et Marguerite meurt en 1895. Et Degas fera aussi la paix avec René, remarié et revenu à Paris. En 1899, Thérèse vient à Paris voir ses frères, circonstance mélancolique pour le peintre qui écrit à Paul Lafond après son départ : « Ma soeur Thérèse vient de repartir en Italie, d'où elle ne bougera sans doute plus. Je ne la reverrai peut être plus jamais. Voilà la mort qui va venir partout.

9 Voir Boggs, « Edgar Degas and Naples », 275.

10 *Lettres de Degas* (1945), n° CLXXVI, 196-97. Pour la date de la lettre, le 21 août 1893, voir ci-dessous, l'Appendice 1, au n° de la lettre.

11 Lettre inédite (Bibliothèque de l'Institut, Paris, Ms. 4483, F° 342), datée par Halévy « 12 Août 1894 »; l'arrivée de Degas à Saint-Valéry eut lieu donc le mardi, 7 août.

12 Voir Fevre, *Mon oncle Degas*, 92.

Et sur moi surtout elle va bientôt tomber. J'ai 65 ans »<sup>13</sup>. Ils se verront pourtant une dernière fois en 1906 quand Degas se rend à nouveau à Naples pour l'interminable question de la succession. Il retrouve une Thérèse dont la vie se déroule loin des palais Degas et Morbilli. Elle a encore une bonne, cette Angelina qui se marie et dont l'enfant égaye son existence, mais cherche constamment un logis. Dans une lettre inédite au peintre Braquaval, Degas note dès 1901 : « De Naples ma pauvre soeur a peut être écrit à votre femme qu'elle avait encore pour la 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> fois démenagé. Elle habite Via de Piso e d'Enea, Palazzo Faiella, Bagnoli, Naples. Bagnoli est à Naples comme Auteuil à Paris »<sup>14</sup>. Finalement, Thérèse semble s'établir pour de bon au 63, Vico Solitario, au nom si évocatif de sa situation, assez près des ses amis, la famille De Mattia.

La mort de Thérèse en 1912 coïncide à une série d'événements qui finissent par détruire la volonté de vivre de Degas. D'abord la mort des frères Rouart, sa « famille en France » comme il le dit à Thérèse, puis la démolition de la maison où il avait habité depuis vingt-deux ans. Quand Vollard trouvant des piles de pastels sur le parquet au moment du déménagement offre de l'aider à les ranger, Degas, comme réponse, « se met à flanquer de grands coups de pied dans les châssis, et, les repoussant et les poursuivant ainsi, il les redresse contre le mur dans un nuage effroyable de pastel et de poussière »<sup>15</sup>. Déjà depuis quelque temps, la perte de sa vue le laisse inconsolable et un sentiment exacerbé de la mort le rend presque indifférent aux choses de ce monde. Quand Daniel Halévy le rencontre à l'une des ventes Rouart en janvier 1913, il note dans son journal : « Degas

toujours si beau. Cette demi-absence qui annonce la mort; et sitôt qu'on lui parle, cette présence, cette énergie, cette clarté dans l'oeil et la voix »<sup>16</sup>. Cette énergie s'éteint doucement pour disparaître tout à fait le 27 septembre 1917.

On a souvent répété pendant la vie de Degas qu'il était un être méchant et Degas le savait<sup>17</sup>. Après l'enterrement de Pissarro en novembre 1903, Henry Caro-Delvaile s'amuse à raconter que Mary Cassatt disait à Degas : « Tu es méchant avec ton frère, tu es méchant avec ta soeur; tu es mauvais, tu es mauvais »<sup>18</sup>. Loin de là, la correspondance de Degas, publiée ou inédite, démontre le contraire. Tout au plus on relève quelquefois une note d'impatience et sur le tard, quand sa cécité le rend tout à fait malheureux, cette lassitude qui le mène à dire à Thérèse « à quoi bon vouloir me demander t'écrire »<sup>19</sup>. Il pardonne tout à René dont il s'est efforcé à payer les dettes pendant des années. Il visite régulièrement Achille en Suisse et le ramène en France pour mourir parmi les siens. Il correspond—c'est vrai, assez irrégulièrement—with les Fevre et leur envoie des colis et des cadeaux pour les étrennes. Et pour Thérèse, encore de sommes d'argent et ces cadeaux utiles dont il se vante à ses modèles<sup>20</sup>.

En guise de *post scriptum*, une note est requise par le nom de Mme François Camus qui paraît plusieurs fois dans la correspondance avec Thérèse Morbilli. On sait par Jeanne Raunay, qui a consacré à Mme Camus quelques lignes, que Degas garda son amitié jusqu'à la fin de sa vie mais elle est surtout connue par les portraits que l'artiste fit d'elle à la fin des années 1860<sup>21</sup>. Elle était la femme du docteur François-Marie-Gustave-Emile Camus dont la carrière fut autant médicale qu'artistique. En effet, il était de profession fabricant de bronze et sa production, qui imitait à perfection les bronzes Louis XIV et Louis XV, ont mené Edmond de Goncourt à le traiter de faus-

- 13 Fragment inédit d'une lettre publiée en partie dans Sutton et Adhémar, « Lettres inédites de Degas à Paul Lafond et autres documents », 173 (Degas à Lafond / 4 Sept.); pour la date de la lettre, voir aussi ci-dessous, Appendice III, où l'auteur du présent ouvrage lui attribue la date de 1899. Dans une lettre inédite à Mme Emile Straus, née Geneviève Halévy (Bibliothèque Nationale, Paris, Départements des Manuscrits, N.a.f. 13216, F<sup>o</sup> 29), Degas écrit : « Je ne puis dîner avec vous demain, Chère Madame, et je vous avoue que je le regrette. Ma soeur de Naples est ici et l'on dîne souvent ensemble ». Si la lettre semble se rapporter au voyage de Thérèse de 1899, il paraît peu probable que Degas visitât à une époque si avancée Mme Straus, Dreyfusarde notoire. Il est plus probable que la lettre date de 1892-1894, quand Degas paraissait assez souvent au dîners de Geneviève Straus.
- 14 Lettre inédite, The Getty Center for the History of Art and Humanities, Archives of the History of Art, n<sup>o</sup> 850250, où elle est catalogué comme adressée à « Copain », avec une date provisoire de 1896-1898. La lettre est incontestablement adressée à Braquaval et semble dater de 1901, quand Thérèse Morbilli habitait à Bagnoli. Voir ci-dessous, la lettre n<sup>o</sup> 6.
- 15 Cité dans René Gimpel, *Journal d'un collectionneur marchand de tableaux* (Paris, 1963), 92.

- 16 Daniel Halévy, *Degas parle...* (Paris-Genève, 1960), 149.
- 17 Au sujet de la réaction de Degas envers sa réputation, voir la collection de « mots » recueillis par Françoise Sevin. « Degas à travers ses mots », *Gazette des Beaux-Arts*, 6<sup>e</sup> série, LXXXVI (juillet-août 1975), 43.
- 18 Voir Gimpel, *Journal d'un collectionneur marchand de tableaux*, 251.
- 19 Voir ci-dessous, la lettre à Thérèse Morbilli, n<sup>o</sup> 16.
- 20 Comme, par exemple, l'argent envoyé à la fin de l'été 1904, tel qu'indiqué par une lettre à Durand-Ruel du mercredi, 24 août 1904, dans laquelle Degas demande 400 francs, « dont je dois envoyer aussitôt la moitié à Naples »; voir *Lettres de Degas* (1945), n<sup>o</sup> CCXXXV, 236, datée par erreur du 28 août 1904. Au sujet des cadeaux, Alice Michel note une réplique de Degas : « [...] vous ne pouvez pas faire comme moi? Pour les étrennes de ma soeur et de mes nièces, je leur un cadeau utile! »; voir Alice Michel, « Degas et son modèle », *Mercur de France*, CXXXI, 495 (16 février 1919), 466.
- 21 Voir Lemoisne 207, 211, 271.

saire<sup>22</sup>. Le docteur. Camus, dont Degas fait aussi le portrait, connaît Philippe Burty, Manet et les De Nittis. Dans un paragraphe remarquable, Edmond de Goncourt le décrit en 1874 comme

un petit bonhomme très vulgaire, ayant une passion maniaque pour la porcelaine de Saxe, les statuettes et les figurines pâlement rosées. Le bonhomme mène cette passion de front avec l'adoration des cristaux [...]. Pour compléter le bizarre docteur, l'homuncule hoffmannesque, le hasard l'a fait le mari d'une pâle femme porcelainée, qui semble, dans sa sveltesse et son aristocratique exsanguinité, la divinité du monde de ses étagères, — une pâle femme faisant, dans sa blancheur opaline, les honneurs des dîners de son mari avec les grâces contournées et alanguies d'une figurine, une pâle femme qu'aucun des convives n'a jamais vue manger<sup>23</sup>.

Mme Morisot, mère de Berthe Morisot, ayant vue Mme Camus chez les Manet en 1871 reconnaît aussi en elle « un petit air sucré » mais son fils, Tiburce, la trouve ravissante<sup>24</sup>. Selon le journal de George A. Lucas, le Dr. Camus travaillait déjà le bronze de façon commerciale en 1868<sup>25</sup>. Son horrible mort, survenue en 1892 (et non pas en 1893 comme le note le *Dictionnaire de Biographie Française*), et le grand courage de sa femme, font l'objet d'une autre note dans le journal des Goncourt ainsi que d'une lettre de Degas qui, à cette époque, n'avait plus fréquenté les Camus depuis plusieurs années<sup>26</sup>. C'est probablement à l'occasion de sa visite de condoléances que Degas renoua son amitié avec Mme Camus.

*Musée des beaux-arts du Canada  
Ottawa, Ontario K1N 9N4*

22 Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, établi et annoté par Robert Ricatte (Paris, 1956), III, 245.

23 Goncourt, *Journal*, II, 960.

24 *Correspondance de Berthe Morisot*, sous la direction de Denis Rouart (Paris, 1950), 66.

25 *The Diary of George A. Lucas : An American Art Agent in Paris, 1857-1909*, sous la direction de Lilian M. C. Randall (Princeton, 1979), II, 281. Dans le texte publié, le nom du docteur apparaît transcrit tantôt « Carnus » (281, 283, 285, 287, 288), tantôt « Camus » (678, 705).

26 Goncourt, *Journal*, IV, 229; Fevre, *Mon oncle Degas*, 97-98; *Dictionnaire de Biographie Française*, sous la direction de M. Prevost et Roman d'Amat (Paris, 1956), VII, 1011.

*Lettre, bordure de deuil*

Paris, [mercredi] 7 juillet [18]75

Ma chère Thérèse

Merci de tes deux lettres. Je n'ai qu'à t'en remercier, malgré la peine qu'elles me causent<sup>1</sup>. Quand je me sentirai mieux en humeur je répondrai à la tante Fanny<sup>2</sup>, comme je pourrai. — Faut-il donc tout à fait désespérer ou non? Je n'en sais vraiment rien, tant je me cramponne à tout ce qui peut me rendre plus heureux et plus tranquille que je suis.

Marguerite<sup>3</sup> ne m'a donné encore aucune nouvelle. Fèvre<sup>4</sup> n'a vu non plus, ni Achille<sup>5</sup> ni moi. Ont négligé assez.

Voilà mes ventouses finies. On me promet du mieux dans un moment. Je l'attends. — Il me semble avoir un peu plus de netteté mais les intervalles ne s'embouchent pas et je reste désolé<sup>6</sup>.

Edouard Raffaele<sup>7</sup> a du recevoir le portrait de Mme Julie<sup>8</sup> avec dédicace. Est-il content[?]. Je l'ai adressé à Edmond<sup>9</sup>. Je pense que la poste ne l'a pas perdu.

Fais jaser Clotile<sup>10</sup>, si tu peux. Tout m'intéresse.

Quand à la Touraine, j'en perd un peu le goût — je ne le fais que par nécessité. —

Remercie la tante Fanny d'avoir bien voulu accepter tout simplement la caisse de musique et prie Hélène<sup>11</sup> de tâcher de s'habituer à cette belle musique.

Amitiés à Edmond. Je te quitte et t'embrasse de tout cœur. — Ecris moi ton frère

Edgar

Desboutin<sup>12</sup> et Lepic<sup>13</sup> te font leurs compliments.

1 Lettre écrite après le retour de Degas de Naples où il venait de perdre son oncle paternel, Achille Degas, mort le 27 février 1875. Il n'est pas clair si la « peine » était liée au compliqué héritage laissé par Achille Degas. Pour la question de son testament, voir Jean Sutherland Boggs, « Degas in Naples », *Burlington Magazine*, CV, 723 (juin 1963), 275.

2 La duchesse Gioacchino de Montejasi, née Stéphanie Degas, tante paternelle de Degas.

3 Marguerite Degas, soeur du peintre, qui épousa le 1er juin 1865 l'architecte Henri Fevre. Ils eurent sept enfants dont certains sont mentionnés dans la correspondance qui suit.

4 Henri Fevre, dont Degas écrit le nom avec un orthographe différent de celui que les Fevre semblent avoir employé.

5 Achille Degas, frère du peintre.

6 Allusion au traitement subi par Degas pour sa maladie d'yeux. Pour les « intervalles » dans sa vision, voir aussi la lettre no. 4, où Degas écrit « Je vois comme à travers une écumoire ».

7 Personnage non-identifié.

8 Personnage non-identifié.

9 Edmond Morbilli, mari de Thérèse Degas.

10 Personnage non-identifié.

11 Hélène Carafa, cousine germaine du peintre, fille aînée de la duchesse de Montejasi.

12 Marcellin Desboutin, peintre et graveur, ami de Degas.

13 Ludovic-Napoléon Lepic, graveur, ami de Degas.

Lettre

[Paris, samedi] 23 janvier [1892]

D'abord il faut que tu saches, ma chère Thérèse, que ma vue a singulièrement diminué, que j'écris avec une excessive difficulté, et que lire l'écriture me demande une peine extrême, beaucoup de temps, et une loupe<sup>14</sup> – Ta lettre, j'en avais d'abord lu une page, remettant à une visite à René<sup>15</sup> la lecture du reste – Et ta dépêche, survenant, m'a obligé à épeler les trois autres pages avec presque de la souffrance. Il faudra donc prendre une nouvelle manière de m'écrire, m'écrire en ronde avec une de ces plumes de ronde taillées en bec carré, de l'encre très noire, ne pas faire de queues à tes lettres, les mots très distants, *ne jamais croiser les lignes*. Zoé<sup>16</sup>, ma bonne, me lit tout ce qui n'a pas besoin d'être secret, et un peu de journal pendant que je déjeune. Voilà l'état où j'en suis, et que tu devra te figurer chaque fois que tu auras à m'écrire –

Tu auras donc reçu ma dépêche du 21, qui t'aura calmée – Dis moi quand tu désires que je t'envoie de cet argent. Le mois de Janvier a été trop lourd pour que je puisse te remettre les 200 fr.

Toutes ces histoires avec Lucie me déconcertent<sup>17</sup>. Tu ne me diras sans doute jamais bien nettement ce qui a pu se passer entre elle et Edmond et toi –

Je t'embrasse de coeur. Amitiés à Edmond.

Degas

14 Cette lettre, ainsi que les deux qui suivent, peuvent être datées avec certitude en 1892. Il est clair d'après sa correspondance que pendant l'hiver 1891-1892 Degas avait beaucoup souffert des yeux et qu'il avait demandé à ses amis de lui écrire d'une écriture bien claire. Voir aussi la lettre no. 4, note 1.

15 René de Gas, frère de l'artiste.

16 Zoé Closier, gouvernante de l'artiste.

17 Lucie Degas, cousine germaine du peintre et épouse d'un autre cousin, le marquis Edouard Guerrero de Balde. Orpheline, elle vécut entre 1879 et 1886 sous la tutelle de Thérèse et d'Edmond Morbilli. Elle fut l'héritière principale de la fortune napolitaine des Degas, héritée en partie en indivis avec le peintre et objet d'un litige qui ne fut résout qu'au moment de sa mort prématurée en 1909. Après son mariage, en 1887, ses relations avec Degas et les Morbilli furent assez tendues. Voir aussi la lettre qui suit, où il est question d'une éventuelle séparation entre Lucie Degas et son mari, séparation qui n'aura pas lieu.

Lettre

Annotée au crayon : 1907?

[Paris, lundi] 15 fév[rier 1892]

Ma chère Thérèse, on vend partout des plumes d'oie en boîtes, ou des plumes de ronde en fer. Il faudra que tu te mettes à m'écrire comme j'ai besoin qu'on le fasse. Tu as le temps de passer une heure à cette nécessaire calligraphie. René m'a lu ta lettre, je ne puis toujours courir après lui –

Voici – 200<sup>f</sup>, c'est tout ce que je puis t'envoyer pour l'instant. Certainement dans une dizaine de jours, tu recevras le reste. Janvier a été dur, et j'ai du garder la chambre une quinzaine.

Tout cela (les choses de Lucie et d'Edouard) nous en avons causé avec René et rien n'en paraît trop étonnant. On ne fait pas des mariages d'argent pour en espérer des contes d'amour bleu. Lucie pleurera, mais elle se débattrra, je crois, et gardera la forme de son contrat et son argent. Elle a été trop bien élevée dans l'amour de son argent. Mais je ne veux plus te parler de ça –

René est fort content et te l'aura dit. Il fait non plus l'édition de nuit, mais celle de jour, au lieu de 3<sup>h</sup> à 2<sup>h</sup> du matin, il n'est tenu que de 9<sup>h</sup> à 5<sup>h</sup>, a ses soirées à lui, et peut rafraîchir ses yeux qu'il aurait fini par brûler<sup>18</sup>

Pas de nouvelles de Buenos Ayres<sup>19</sup> – Mon pauvre ami Cherfils est mort<sup>20</sup>. Je t'embrasse et serre la main d'Edmond –

ton frère

Edgar

## 4. DEGAS A THERESE MORBILLI

Lettre

[Paris, vendredi] 11 mars [1892]

Tes pages d'écriture sont bien, ma chère Thérèse. Il y aurait un peu plus de rond dans la forme de la lettre, un peu moins d'anglez, que je serais encore plus content<sup>21</sup>. L'ancienne bâtarde, connais-tu? Voilà mon affaire. Tu ne peux te faire l'idée des trous que j'ai dans la vue, je vois à travers une écumoire.

18 René de Gas était rédacteur au journal *Le Petit Parisien*.

19 Marguerite et Henri Fevre habitait Buenos Aires depuis trois ans, ayant quitté la France le 10 juillet 1889.

20 Alphonse Cherfils, mort à Pau en 1892 (et non pas en 1900, comme il est dit dans Sutton et Adhémar, « Lettres inédites de Degas », 176) dont Degas fit le portrait.

21 Dans un télégramme inédit du 8 avril 1892 (Bibliothèque Nationale, Paris), Degas écrit à Mme Emile Straus, née Geneviève Halévy : « Je vous remercie de votre gros, Chère Madame, j'ai pu vous lire ».

Ta jolie couverture, ton joli tapis plutôt, je l'ai sur mon bureau et je l'admire en t'écrivant. Tu es très adroite et tu as beaucoup de goût – Je l'ai depuis quelques jours et je t'en aurais écrit de suite si je n'avais été au lit où je viens de passer huit jours presque pleins, avec un lombago assez dur<sup>22</sup>. Il fait très froid, il a neigé, c'est un retour d'hiver auquel les frileux comme moi résistent mal.

Vers le 25 de ce mois je compte me mettre en route pour aller rejoindre à Antibes la famille Cassatt campée là depuis la mort du *Oldman*<sup>23</sup> et Bartholomé<sup>24</sup> qui sera au Golfe Jouan chez son ami Jumelin<sup>25</sup>. Il y a projet d'aller avec M<sup>lle</sup> Cassatt et sa belle-soeur et le dit Bartholomé faire un tour à Florence et à Venise. Il est plus que probable qu'avec mon fidèle ami nous pousserons une pointe sur Naples pour te voir<sup>26</sup>. Il denaro décidera –

Quand je vais sortir et retourner à l'atelier je me dépêcherai d'accoucher de quelque article pour t'envoyer un peu de son produit.

J'ai vu René plusieurs fois pendant mon casernement. Tu auras eu peut être de lui avant celle-ci – Bonjour à Edmond. Je t'embrasse

Edgar

22 Confirmé par une lettre inédite du 12 mars 1892 (Baltimore Museum of Art) adressée au marchand d'art George A. Lucas ou Degas dit être « encore un peu malade à la maison », ainsi que par une lettre du 3 avril 1892 à sa soeur, Marguerite Fevre, dans laquelle il écrit : « Ta lettre m'a trouvé au lit, lumbago fort dur qui m'a bloqué une dizaine de jours. Il était venu du froid subit et ma santé ne vaut pas grand-chose » (citée, sans mention de l'année, dans Fevre, *Mon oncle Degas*, 94).

23 Il s'agit de Robert Simpson Cassatt, père de Mary Cassatt, décédé le 9 décembre 1891. Sa veuve, sa fille Mary et sa belle-fille, Mme Alexandre Cassatt, habitait la Villa St. Anne à Antibes.

24 Paul-Albert Bartholomé, sculpteur, ami de Degas.

25 Charles Jumelin, sculpteur, ami de Bartholomé.

26 La visite à Antibes et le voyage en Italie n'auront pas lieu. Le 24 mars 1892 Degas est toujours à Paris où il assiste avec Charles Tillot et Alphonse Portier à l'exposition d'une vente, qui aura lieu le lendemain, à la Galerie Sedelmeyer (voir *The Diary of George A. Lucas: An American Agent in Paris, 1857-1909*, rédigé par Lilian M. C. Randall [Princeton: Princeton University Press, 1979], II, 744, à la rubrique du jeudi, 24 mars); le 25 mars 1892, Degas quitte Paris pour voir à Genève son frère Achille, déjà atteint d'une maladie fatale (voir la lettre suivante).

## 5. DEGAS A PAUL-ALBERT BARTHOLOME

Lettre

Hôtel de Genève/Valorbes  
samedi – 26 mars 1892

Vous avez dû passer par ici en 70, mon cher ami. Hier matin à 8h50 j'étais parti sous le yeux de Lafond<sup>27</sup> avec un billet qui n'avait pu être fait autrement, qui ne pouvait me laisser aller à Genève qu'en 29 heures. Je vous expliquerai cela exactement Mardi à Avignon, à la gare, à lh1/2. Il est inutile de prendre un grand détour pour vous assurer que ce délai, marqué par vous d'Angoulême, est bien court, qu'un jour de plus m'aurait mieux été. Mais je sais et je vois votre impatience. J'en serai quitte pour vous laisser Mardi soir dans le rapide rompre, une fois de plus, votre corps de fer, et je mettrai le mien de coton dans des draps ou sur des draps (comme je l'ai fait ici, sentant un peu d'humidité) – Vous recevrez cette lettre demain Dimanche, vous auriez le temps de me répondre *1 Terrasse St. Victor Genève* – Mais non, vous n'auriez pas le temps, puisque j'en partirai au moins lundi matin, pour m'en aller par Grenoble, Valence, à Avignon et à Carpentras, où je coucherai lundi soir et d'où j'irai au train qui vous portera forbu. En dehors de Pontarlier je paye ma place à la Suisse – Je vais être à Genève vers 2h et je cesserai de plaisanter quand j'aurai vu mon malheureux Achille<sup>28</sup>.

Il y a des taches de neige partout autour, je vais prendre du café au lait Burnand et partir par 10h1/4 sur Lausanne qu'hier soir je n'ai pu atteindre parce qu'il était 10h – Mes souvenirs à votre ami Jumelin, à sa femme, et même à sa mère que je vois d'ici, de face, avec ses yeux vifs comme dans son portrait – à Mardi et bien à vous.

Si vous aviez une dépêche, pour plus de sûreté de rendezvous, vous pouvez me l'adresser chez

27 Paul Lafond, ami de Degas, futur conservateur du Musée de Pau.

28 A la suite d'une attaque subie en 1891, Achille Degas se trouvait à Genève à moitié paralysé. A la fin de septembre 1893, le peintre le ramène à Paris. Selon une lettre inédite de Degas à Louise Halévy, écrite le matin du 12 octobre 1893, Achille Degas était mourant se jour là. Il fut enterré le samedi, 14 octobre 1893 (voir dossier Degas, Archives du cimetière Montmartre, Paris). Plusieurs lettres de Degas écrites le lundi, 16 octobre 1893, annoncent la mort de son frère: l'une, à Désiré Dihau, fut publiée par Guérin et datée à tort en 1895 (voir Appendice II, n° CXCI); une autre est citée dans Sutton et Adhémar, « Lettres inédites de Degas », 170 (voir Appendice III, 170); une troisième, adressée à une inconnue, peut-être Mme Camus, se trouve dans Jean Sutherland Boggs et al., dir., *Degas* (Paris, Ottawa et New York, 1988).

Valernes<sup>29</sup> 1 rue Sadolet Carpentras ou à l'hôtel de l'Univers Carpentras.

Bien à vous

Degas

Il y a toujours du mauvais dans les reins. La marche vaudrait mieux que le train. Mais vous êtes pressé –

6. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre*

[Paris] Lundi 10 Oct[obre 1901]

Zoé vient de porter un *coli* [*sic*] *postal* adressé à Naples bureau *restant*.

Je me souviens, ma chère Thérèse, que tu m'avais dit qu'à Bagnoli<sup>30</sup> les colis et l'argent ne se distribuait pas vite. J'espère que tu n'aura pas trop de peine à dégager ce *coli* [*sic*]. Il y a dedans un petit couvre-pied en duvet, un châle pélerine en tricot, et un jupon qui te tiendra chaud. Je ne sais pas si c'est ce qu'il te faut. Dis moi si tu as besoin de meilleurs outils d'hiver.

Je t'embrasse

Edgar

7. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre*

[Paris] Mercredi [30 octobre 1901]

Ma chère Thérèse

Vendredi 25, il est parti un 2<sup>e</sup> *coli* [*sic*] *adressé poste restante* contenant des fils de lin et q[uel]ques bobines de coton. Si tu préfères que j'adresse le reste chez toi et non poste restante, il faudra me le dire – Bonne santé

ton frère

Edgar

8. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre*

*Annotée au crayon* : 5/1/04?

[Paris, dimanche] 5 jan[vier 1902]

Le joli tapis est arrivé tout à l'heure, et Zoé l'a étalé sur mon lit où, depuis une bonne dizaine de jours, je traîne une grippe pas très saine. Ce sont

29 Evariste de Valernes, ami de jeunesse de Degas, qui habitait Carpentras. Très inquiet au sujet de sa santé et de sa situation financière, Degas lui rend visite plusieurs fois.

30 Station balnéaire près de Naples.

toujours l'estomac et les intestins qui me travaillent –

C'est trop joli pour moi, en somme c'est ce que je trouve après avoir admiré l'aspect galant et coquet du tapis, et le joli fond vert, et le transparent rose à travers les dentelles. Je pense à tout ce travail pour un vieil ours comme moi j'en suis un peu comme humilié. J'irai le montrer à M<sup>me</sup> Camus<sup>31</sup>, quand je pourrai sortir –

Je t'embrasse, ma chère Thérèse, et remercie Angiolina<sup>32</sup> de la part qu'elle a prise [.]

Je te vois, bien installée dans ta robe de chambre rouge et bleue et déchiffrant la mauvaise écriture de ton bien vieux frère

Edgar –

Bonne année

T'avais-je dit que Bartholomé s'était remarié avec une fort jeune femme?<sup>33</sup>

Veux tu des gâteaux secs comme déjà?

9. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Carte-lettre*

*Cachet de la poste* : LA QUEUE EN BRIE 21/4  
AOUT 05 SEINE ET OISE

*Annotée au crayon* : April 21, 1905; To his sister, Thérèse Morbili [*sic*]

La Queue en Brie [vendredi, 4 août 1905]<sup>34</sup>

Je suis depuis quelques jours ici, chez le bon Rouart<sup>35</sup>, ma chère Thérèse, et j'en pars demain faire un petit tour dans les environs. Ici aussi nous avons eu des chaleurs horribles. Je soigne, sur ordre de Goubert mon docteur, ma gastralgie. Une partie de l'hiver j'ai été à la chambre. Je tâche de me mettre en force pour le suivant. Mes 71 ans se font sentir –

Je t'embrasse

Degas

Italia

Signora Teresa Morbilli

63 Vico Solitario / Napoli

31 M<sup>me</sup> Camus, veuve du Dr. Camus, sculpteur amateur.

32 La bonne de Thérèse Morbilli, dont il s'agit à nouveau dans la lettre no. 16.

33 Veuf depuis 1887, Bartholomé épouse en secondes noces en octobre 1901 Florence Letessier.

34 Rentré à Paris le dimanche, 6 août, Degas écrit le lendemain une lettre à Paul Poujaud dans laquelle il note sa gastralgie et la visite chez Alexis Rouart. Voir ci-dessous, Appendice I, no. CCXXVI.

35 Alexis Rouart, grand ami de l'artiste et frère de Henri Rouart.

## 10. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre, bordure de deuil*

[Paris] 30 Nov[embre 1905]<sup>36</sup>

Tu auras peut être reçu avant ma lettre, avis de la poste, ma chère Thérèse. Elle s'est chargé de te remettre 300<sup>f</sup>. Il y aura q[uel]que chose de plus, puisque c'est 300<sup>f</sup> que j'ai remis au guichet –

René m'avait parlé de ta petite entreprise. C'est une fort bonne idée. Voilà Fèvre<sup>37</sup> qui, malgré toutes mes prières et mes arguments, et ceux de Rouart<sup>38</sup> aussi et de Sophie<sup>39</sup>, envoie son fils Henri finir ses études en France. Ce candidat à l'éternelle fonction d'ingénieur est en route depuis le 18 –

Je t'embrasse de tout coeur  
ton frère

Edgar

## 11. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre*

*Enveloppe déchirée, le timbre et la majeure partie des cachets manquent : PA[R]IS [...] R. F[ONTAINE] et*

[M]ASSA LUBRENS[E] 21 4 0[6];

*Annotée au crayon : 18 April 1909*

[Paris, mercredi] 18 avril [1906]

Tu dois être encore à Massa Lubrence [sic], ma chère Thérèse, bien que les nouvelles du Vésuve<sup>40</sup> soient très rassurantes hier et ce matin – René, que j'ai vu, a dû t'écrire et M<sup>me</sup> Camus aussi. J'avais aussi écrit à Maiuri<sup>41</sup>, qui m'a répondu. Je viens même de recevoir un tapis, un couvre lit plutôt, que ses filles on fait pour moi. Je les remercie à l'instant<sup>42</sup> –

Il n'y a que Naples pour me gâter. Sauf des Guerero je ne reçois que des caresses –

36 La date de la lettre est établie par une lettre inédite de Degas à Sophie Berthelot du 16 octobre 1905 où il s'agit de la question de l'arrivée en France du jeune Henri Fèvre et de la lettre de Mme Berthelot à ce sujet.

37 Henri Fèvre, qui habitait toujours à Buenos Aires.

38 Henri Rouart.

39 Sophie Niaudet, amie d'enfance de Marguerite Fèvre et épouse du célèbre homme de science Marcellin Berthelot.

40 Il s'agit de l'éruption du Vésuve de 1906 qui commence tôt le matin du 4 avril, culmine le 8 avril avec l'explosion du sommet du volcan et cesse le 22 avril (voir Frank A. Perret, *The Vesuvius Eruption of 1906, A Study of a Volcanic Cycle* [Washington, 1924], *passim*). Massa Lubrense, petite station balnéaire près de Sorrento.

41 L'ingénieur Roberto Maiuri, mari de Julie Bellelli, cousine germaine du peintre.

42 Cette lettre de remerciement adressée à Maria, Bianca et Nerina Maiuri, datée du 18 avril 1906, a été publiée par Riccardo Raimondi. *Degas e la sua famiglia in Napoli, 1793-1917* (Naples, 1958), 278.

Présente mes respects et mes remerciements à tes bon ami[s] De Mattia<sup>43</sup> que je voudrais connaître un jour –

Ecris moi sur ton état

Je t'embrasse

Degas

Italia

Sig<sup>ra</sup> Morbilli/presso il Sig<sup>r</sup> de Mattia

Massa Lubrense/provincia di Napoli

## 12. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre*

*Annotée au crayon : 06?*

[Paris, jeudi] 5 Déc[embre 1906]<sup>44</sup>

Me voici rentré et remis au cher travail, ma chère Thérèse. Je n'ai pas encore reçu mes souliers et la tête de poupée. Braquaval<sup>45</sup> m'a écrit chez toi et je n'ai pas reçu par toi sa lettre. J'ai pu arriver Vendredi dernier à temps pour aller dîner chez les Rouart<sup>46</sup>, qui sont ma famille en France et qui mon bien reproché de ne pas le leur avoir un peu prouvé en leur écrivant un mot – On me croyait installé en Italie pour l'hiver –

Entre Marseille et Lyon j'ai été soulagé de mon portefeuille où j'avais un billet de 1000<sup>f</sup> – J'ai encore sur la figure un noir qui doit venir d'une piqure d'un narcotique qui m'aurait été appliqué pendant que je sommeillais un peu par un voleur fin, comme il y en a beaucoup dans les trains maintenant<sup>47</sup>

Je t'embrasse. Bonjour à tous

Edgar

43 Amis de Thérèse Morbilli, les De Mattia se sont occupé de son enterrement en 1912 (voir lettre n° 18).

44 L'année de la lettre est établie par le voyage de Degas à Naples, en 1906.

45 Louis Braquaval, peintre, ami de Degas.

46 Il s'agit des Henri Rouart chez qui Degas dinait habituellement le vendredi soir. Le retour de Degas de Naples peut être donc placé sans aucun doute au vendredi 29 novembre 1906.

47 Cet épisode fut noté par Paul Valéry : « Degas avait conservé des liens de famille à Naples où il se rendait quelquefois. C'est pendant un de ces voyages qu'il fut victime d'un vol en chemin de fer. Il prétendait qu'on l'avait piqué, pendant qu'il dormait, et inoculé avec quelque substance narcotique puissante, et qu'on lui avait dérobé son portefeuille à la faveur de ce sommeil renforcé » (voir Paul Valéry, *Degas Danse Dessin* [Paris, 1983], 40-41).

## 13. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre**Annotée au crayon* : 1910[Paris, samedi] 29 Déc[embre 1906]<sup>48</sup>

Voilà la bonne année, ma chère Thérèse, que je te souhaite en t'embrassant.

Tu n'as donc pas reçu les deux colis postaux, partis depuis plus de quinze jours?

En même temps partaient pour Nice deux coli[s] qui sont arrivés le 17 –

Mes souliers sont peut être encore chez toi – ou bien ils sont au pieds des employés –

Le froid et la neige m'ont très atteint aux reins et j'ai du rester souvent au lit.

Bonjour au jeunes gens.

Je t'embrasse encore. Je dine le jour de l'an chez M<sup>e</sup> Camus.

Degas

## 14. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre**Cachet de la poste* : PARIS 6H50s 7 JANV 07

R. FONTAINE

[Paris, dimanche] 6 Janvier [1907]

Enfin un mot de toi m'arrive, ma chère Thérèse[.]

Les deux paquets sont partis le 14 Décembre – tu ne m'en parles pas. Faut-il envoyer les feuilles d'envoi pour que tu réclames?

Pourquoi gardes tu mes souliers, à propos de figures? J'en [ai] plus besoin d'eux que de manger des douceurs – Pourvu qu'on ne les chausse en route!

Je t'embrasse

Edgar

J'écris à Maiuri d'[']aller te voir avec mon avocat Venuti<sup>49</sup> – Si tu peux sortir, fais cette course.

Italia

Signora Morbilli

63 Vico Solitario

Napoli

48 L'année de cette lettre est établie par la question des souliers oubliés par Degas à Naples, question qui réapparaît dans la lettre ci-dessous, no. 14.

49 Il s'agit sans doute toujours de la question de l'indivis de Degas et de sa cousine Lucie Guerrero. Dans une lettre à Paul Lafond du 17 janvier 1907, publiée par Sutton et Adhémar, le peintre écrit : « Division de propriétés vous apparait bien comme n'étant pas mon genre. On me l'impose savamment. Mon avocat tâche de me préserver; et je dois aller de nouveau [à Naples] au printemps voir la façon dont on me tondra » (pour cette lettre, voir Appendice III, 174).

## 15. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre, bordure de deuil**Cachet de la poste* : PA[RI]S 25 [...] 08

R. FONTAINE

*Annotée au crayon* : 1908

[Paris, dimanche, 25 octobre 1908]

Ma chère Thérèse

A force de ne pas écrire je ne sais plus écrire. Ce papier de deuil n'est pas seulement le deuil de Maiuri<sup>50</sup> – C'est celui de la pauvre Celestine morte il y a déjà quelques semaines<sup>51</sup>. Et je ne t'en disais rien!

Elle s'en est allé tout doucement – Elle ne savent [sic] plus vivre.

Ses soeurs me demandaient ton adresse et je viens seulement de la leur envoyer.

Mes pauvres yeux s'en vont.

Je t'embrasse

Edgar

Ci joint la liste des choses contenu [sic] dans deux colis postaux qui sont enfin en route depuis une semaine –

Italia

Signora Morbilli

63 Vico Solitario

Napoli

## 16. DEGAS A THERESE MORBILLI

*Lettre*

[Paris] 13 Dec[embre] [vers 1909-1910?]

Ma chère Thérèse

Ma vue s'en va de plus en plus. Est-ce seulement l'humidité et le froid, ou bien tout à fait la vieillesse?? A qui bon vouloir me demander de t'écrire?

Je serai donc parrain du petit Edmond, puisque tu t'es mis ça en tête – La pauvre Angiolina doit être sur pied maintenant et tu dois te sentir plus heureuse avec le mouvement d'une famille<sup>52</sup>. Si je n'avais pas les Rouart, mon Dieu, que je serais seul! – J'ai encore la chance d'avoir de pareils amis –

Bonjour à tous

Je t'embrasse

ton pauvre vieux frère Edgar

50 Roberto Maiuri est mort à Berne, le 21 septembre 1908.

51 Il s'agit de Célestine Fevre, fille de Marguerite et d'Henri Fevre. Elle habitait Nice avec ses soeurs Jeanne et Madeleine. Une quatrième soeur, Anne, avait épousé le vicomte de Cacquerai.

52 Il est sans doute question de l'enfant d'Angelina, la bonne de Thérèse Morbilli.

*Lettre*

[Paris] 10 Août [vers 1909-1910?]

Ma chère Thérèse

Es-tu mieux? Adolphe<sup>53</sup> m'a donné deux fois de tes nouvelles et tu l'en remercieras –

Ma vue ne va pas mieux, au contraire. Ça me rend tout à fait triste. Adieu la vue.

Je t'embrasse

Edgar

## 18. DEGAS A DE MATTIA

*Lettre; enveloppe avec bordure de deuil*

*Cachets de la poste* : PARIS-90 16 45 30-7 12  
 R. FONTAINE  
 NAPOLI CENTRO  
 1-8 12 ARRIVI

[Paris, lundi] 29 Juillet [1912]<sup>54</sup>

Cher de Mattia

Je pense que vous avez eu bien des frais causés causés [sic] par ce malheur.

Voici un mandat avec tou[te] ma gratitude pour vous et les vôtres.

Degas

Naples / Italie

Sig. de Mattia

56 via Santa / Teresella / dei Spagnuoli

## 19. DEGAS A UN INCONNU

*Lettre, bordure de deuil**Annotée au crayon* : « July 30, 1912 »

[Paris, mardi 30 juillet 1912]

Je suis à Paris

Degas

l'adresse de M<sup>e</sup> Camus est 95 rue du Faubourg S<sup>t</sup> Honoré[.]

53 Adelchi Morbilli, beau-frère et cousin de Thérèse Morbilli.

54 Sans aucun doute écrite après l'enterrement de Thérèse Morbilli dont les De Mattia se sont occupés. Pour le billet datant très probablement du 17 juillet 1912 annonçant la mort de Thérèse à ses nièces Fevre, voir Fevre 1949, 113.

Corrections et addenda aux lettres publiées par Marcel Guérin dans *Lettres de Degas*, nouv. éd. (Paris, 1945).

- n° IV A HENRI ROUART / Paris, 8 Août « [1873] »  
 Ecrite le 8 août 1887. L'incendie signalé dans la lettre n'est pas celui de l'Opéra de la rue Le Peletier, qui eut lieu la nuit du 28 au 29 octobre 1873, mais celui qui détruit l'Opéra-Comique le 25 mai 1887.
- n° XII A JEAN-BAPTISTE FAURE / mercredi / Mars 1877  
 Ecrite le mercredi, 14 mars 1877.
- n° XX A CHARLES EPHRUSSI / « sans date »  
 Ecrite quelques jours avant le jeudi, 15 juin 1882, date à laquelle Degas organise chez lui une réception pour pendre la crémaillère au 21, rue Pigalle. Voir aussi, ci-dessous, le n° xcii, à Alexis Rouart, la lettre écrite à la même occasion à Ludovic Halévy, publiée dans Reff, « More Unpublished Letters », n° 6, et datée par Theodore Reff au mois de juin 1882, ainsi qu'une lettre inédite, non-datée, à Paul Durand-Ruel, du lundi, 12 juin 1882.
- n° xxxi A HENRI ROUART / mardi, 26 octobre  
 Ecrite le mardi, 26 octobre 1880.
- n° lii A MME BARTHOLOME / « sans date »  
 Ecrite peu après le 10 janvier 1883, date à laquelle Henri Lerolle achète *Avant la course* (Lemoisne 702) chez Durand-Ruel.
- n° lvi A LUDOVIC HALEVY / « sans date [1884] »  
 Non pas une lettre séparée mais le post-scriptum de la lettre n° lix, ci-dessous.
- n° l.viii A GUSTAVE GEFFROY / mardi, « sans date »  
 Ecrite le mardi, 18 août 1885. Le spectacle noté dans la lettre fut *L'Africaine*, joué à l'Opéra le 21 août 1885, auquel Degas assista (voir Paris, Archives Nationales, AJ 13, Entrées personnelles, Porte de communication; notes communiquées à l'auteur par Henri Loyrette).
- n° lix A LUDOVIC HALEVY / « sans date [1884] »  
 Ecrite quelques jours après l'enterrement de Giuseppe de Nittis, le 24 août 1884.
- n° lxxii A MME LUDOVIC HALEVY / vendredi, « sans date [1884] »  
 La lettre est inscrite avec la date « 1884 ». Pourtant, elle date du début de juin 1885, comme l'indique le papier de deuil, identique à celui employé par Degas après la mort de son oncle Michel Musson, l'allusion à la future répétition générale de *Sigurd*, qui eut lieu le mardi, 9 juin 1885, et le titre d'académicien donné à Halévy, titre décerné seulement le 4 décembre 1884.
- n° l.xxxii A ALEXIS ROUART / lundi, « sans date [1885] »  
 Ecrite le lundi, 8 juin 1885, la veille de la répétition générale de *Sigurd*.
- n° l.xxxiv A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / « sans date »  
 Probablement écrite le mardi, 16 juin, ou mercredi, 17 juin 1885, après la représentation de *Sigurd* du 15 juin, quand Degas voit l'opéra une seconde fois (voir Degas [1988], 381).
- n° l.xxxv A LUDOVIC HALEVY / mardi « sans date [Septembre 1885] »

- Écrite le 29 septembre 1885, après la représentation de *Sigurd* du 28 septembre (voir Jean Sutherland Boggs et al., dir., *Degas* [Paris, Ottawa et New York, 1988], 384).
- n° LXXXVI A LUDOVIC HALEVY / mercredi, « sans date [Septembre 1885] »  
Probablement écrite le mercredi, 23 septembre 1885.
- n° XCII A ALEXIS ROUART / vendredi, « sans date »  
Écrite le vendredi, 9 juin 1882, pour la même occasion que celle citée au n° xx ci-dessus.
- n° XCIV A X... / « sans date »  
Adressée à Alexis Rouart, propriétaire des « petites modistes » (Lemoisne 681) citées dans la lettre, et écrite peu avant le 15 mai 1886.
- n° XCV A JEAN-BAPTISTE FAURE / jeudi matin, « sans date [16 juin 1886] »  
Non pas « 1886 », quand le 16 juin fut un mercredi, mais bien jeudi, 16 juin 1876, ce qui correspond à la matière de la lettre, reprise dans une autre lettre à Faure en 1876 (Guérin, *Lettres de Degas* [1945], n° xi).
- n° CI A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / vendredi, « sans date »  
Écrite en 1903 (voir Jean Sutherland Boggs et al., dir., *Degas* [Paris, Ottawa et New York, 1988], 346, note 22).
- n° CIII A HENRI ROUART / « sans date [vers 1888] »  
Écrite le vendredi, 24 août 1888, le même jour qu'une lettre à Paul-Albert Bartholomé (Guérin, *Lettres de Degas* [1945], n° CXXIV, où elle figure avec les lettres datant de 1890) qui commence « Je viens d'écrire à Henri Rouart [...]
- n° CIV A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / Cauterets, Hôtel d'Angleterre, 30 Août.  
Écrite le 30 août 1888.
- n° CVII A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / Cauterets, 9 septembre  
Écrite le 9 septembre 1888.
- n° CXI A GIOVANNI BOLDINI / Cauterets, Jeudi « sans date [Août 1889] »  
Écrite le jeudi, 22 août 1889.
- n° CXII A GIOVANNI BOLDINI / Cauterets, Hôtel de France, Dimanche « sans date [Août 1889] »  
Écrite le 18 août 1889.
- n° CXX A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / Lundi soir « sans date. Reçue à Angoulême le 29 Avril 1890 [note de Bartholomé] »  
Écrite le lundi, 28 avril 1890.
- n° CXXI A GEORGE WILLIAM THORNLEY / Cauterets, Hôtel d'Angleterre, « 28 Avril »  
L'original est daté de la main de Degas « 28 Août »; la lettre fut écrite le 28 août 1888.
- n° CXXIV A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / Cauterets, Hôtel d'Angleterre, 24 Août.  
Écrite le 24 août 1888 et non pas en 1890, quand Degas habitait l'Hôtel de France.
- n° CXXVI A HENRI ROUART / Cauterets, 11 septembre, « sans date »  
Écrite le 11 septembre 1888, l'unique année où Degas demeura si tard à Cauterets.
- n° CXLVII A LUDOVIC HALEVY  
Porte le cachet de poste du 14 octobre 1890.
- n° CLVIII A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / « sans date [Jeudi 4 Septembre] »  
Écrite le jeudi, 4 septembre 1890.
- n° CLXIV A PAUL-ALBERT BARTHOLOME / « sans date »  
L'original se trouve dans une enveloppe portant le cachet de poste du 26 février 1884.
- n° CLXV A PAUL DURAND-RUEL / « [Paris, Septembre 1891] »  
Écrite probablement le lundi, 7 septembre 1891; la somme d'argent nommée dans la lettre fut envoyé à Cheramy à cette date.
- n° CLXXIV A EVARISTE DE VALERNES / samedi, « sans date »  
Écrite le samedi, 6 mai 1893, le même jour que la lettre à Paul Lafond citée ci-dessous à l'Appendice III, 163.
- n° CLXXVI A LUDOVIC HALEVY / Interlaken, Hôtel Jungfrau, « Lundi, 31 Août 1893 »  
Écrite le lundi, 21 août 1893, tel que l'indique une inscription sur la lettre. Le 31 août fut un jeudi.
- n° CLXXXV A ALEXIS ROUART / Lundi, « sans date »
- n° CLXXXVI A ALEXIS ROUART / « sans date »
- n° CLXXXVII A ALEXIS ROUART / Mardi, « sans date »  
Ces trois lettres concernant des lithographies de Gavarni ont été classées par Guérin avec la correspondance de 1894-1895. Theodore Reff, pour sa part, les a datées de février 1881 (voir Theodore Reff, *The Notebooks of Edgar Degas* [Oxford, 1985], 1, 143). Pourtant, les lettres paraissent dater de février-mars 1892. Les lettres discutent de deux lots séparés d'oeuvres de Gavarni : l'un obtenu par Degas à une date inconnue de Delorière en échange d'un pastel, l'autre — provenant de la collection Lessore — acheté pour Degas par Alexis Rouart du marchand d'art Gosselin. Le stock de chez Delorière fait l'objet d'une lettre de Degas à Durand-Ruel datée par Guérin (n° XCIX bis) avec les lettres de 1888. Les Gavarni de Gosselin avaient fait partie de la vente Lessore du 28 janvier 1892. Selon la remarque de Degas dans la lettre n° CLXXXVI, ou il dit « votre prochain mardi serait le 8 mars », il ressort que la séquence des lettres est la suivante : le n° CLXXXV date du lundi, 8 ou 15 février 1892; le n° CLXXXVI du lundi, 22 ou 29 février; et le n° CLXXXVII du mardi, 8 mars 1892, quand Degas est malade, tel que l'indique la lettre à Thérèse Morbilli du 11 mars 1892 (voir ci-dessus, n° 4).
- n° CXCII A DESIRE DIHAU / Lundi, « sans date [1895] »  
Date du lundi, 16 octobre 1893, après la mort d'Achille Degas (voir ci-dessus la lettre à Thérèse Morbilli, n° 5, note 28).
- n° CXCIII A LUDOVIC HALEVY / Lundi, « sans date [29 septembre 95] »  
Date du lundi, 30 septembre 1895.
- n° CXCVI A M<sup>me</sup> SALVADOR MEYER / Samedi, « sans date [Avril 96] »  
Cachet de la poste du 4 avril 1896.
- n° CXCVII A LOUIS GANDERAX / Jeudi, « sans date »  
Date de la fin de l'année 1891 ou du tout début de janvier 1892. L'irritation de Degas envers Ganderax fut l'objet de la rubrique du journal de Daniel Halévy du 31 janvier 1891 (voir Guérin, *Lettres de Degas* [1945], 271).
- n° CC A BARTHOLOME / Mercredi, « sans date : le cachet de la poste [...] du 12 août 1897 »  
Guérin confond deux lettres : celle répertoriée sous le n° CXCIX porte le cachet du mardi, 12 août

1897. Celle-ci, du mercredi, date d'un jour plus tard, le 13 août 1897.
- n° CCVIII A M<sup>me</sup> LUDOVIC HALEVY / Dimanche soir, « sans date [15 novembre 1897] »  
L'original daté par Halévy « 15 9<sup>bre</sup> [novembre] 96 », un dimanche. Le 15 novembre 1897 fut un lundi.
- n° CCXIII A EDOUARD, probablement le marquis Guerrero, mari de Lucie Degas / « sans date [1898] »  
Lettre de condoléance à Edouard Guerrero écrite en 1899 à la suite de la mort de deux de ses filles, Maria Teresa et Margherita Guerrero. Par ailleurs, Degas indique l'année 1899 dans la lettre en écrivant « j'ai 65 ans ».
- n° CCXVIII A HENRI ROUART / Lundi, Hôtel de la Poste, Mont-Dore, « sans date [cachet de la poste : 12 Août 1896 ou 98] »  
Date du lundi, 12 août 1895.
- n° CCXXVII A HENRI ROUART / « 8 août »  
Ecrit le 8 août 1897 de Mont-Dore. Pour d'autres lettres de ce séjour, voir les lettres à Bartholomé (Guérin [1945], n°s CXCIX, CC, CCI et CCII) et aux Halévy (Guérin [1945], n°s CCII et CCIV). Une lettre à Ludovic Halévy, datée par Degas « Samedi » et inscrite d'une autre main « 10 août 95 », à été publiée par Theodore Reff comme datant de 1895 (Reff, « More Unpublished Letters », 288, n° 9). Pourtant, la lettre date du samedi, 8 août 1897, tel que le montre l'allusion au dîner ou devait paraître M<sup>me</sup> de Mailly-Reszke, reprise dans la lettre à Ludovic Halévy du 11 août 1897 (Guérin [1945], n° CCII).
- n° CCXXXV A PAUL DURAND-RUEL / « [Pontarlier] 28 Août 1904 »  
Date du mercredi, 24 août 1904.
- n° CCXXXVI A PAUL POUJAUD / Lundi, « [Août 1904] »  
Ecrit le lundi, 1 août 1905, après une visite à la Queue-en-Brie chez Alexis Rouart. A ce sujet, voir ci-dessus la lettre à Thérèse Morbilli du 4 août 1905 (n° 9).
- n° CCXLIV A PAUL DURAND-RUEL / « sans date [cachet de la poste : 1908] »  
Cachet de la poste du 13 avril 1908.

#### APPENDICE II

Lettres et fragments de lettres publiés par Jeanne Fevre, la nièce de l'artiste, avec l'aide de Pierre Borel dans *Mon oncle Degas* (Genève, 1949). La plupart des lettres cités par elle ont déjà fait l'objet d'un répertoire par Theodore Reff dans Appendix : Degas Letters Not Published in *Lettres de Degas* », 94.

- p. 94-95 DEGAS A MARGUERITE FEVRE / 3 avril  
Daté par Reff « 3 avril [1891] » (voir Reff [1968], n° 30); date du 3 avril 1892, tel que l'indiquent les références au voyage de Degas à Genève et à Carpentras, qui correspondent aux celles de la lettre à Bartholomé du 26 mars 1892 (voir ci-dessus, n° 12).
- p. 100-101 DEGAS A MARGUERITE FEVRE / « sans date »  
Datée par Reff « août 1890 » (voir Reff, « Some Unpublished Letters », n° 27); date du 24 août

1888, tel que l'indiquent les références au voyage de Degas à Lourdes et au Dr. Michel ainsi que l'adresse à l'Hôtel d'Angleterre.

- p. 102 DEGAS A LA FAMILLE FEVRE / 4 décembre  
Datée par Reff « 4 décembre [1893] » (voir Reff, « Some Unpublished Letters », n° 37); date du 4 décembre 1892, après la fermeture de l'exposition de paysages de Degas organisée chez Durand-Ruel en octobre-novembre 1892.
- p. 112 DEGAS A JEANNE ET MADELEINE FEVRE / 3 Janvier  
Datée par Reff « 3 janvier [1902] » (voir Reff, « Some Unpublished Letters », n° 62); date du 3 janvier 1909, après le séisme de 1908 qui a détruit Messine, auquel Degas fait allusion, et après la mort de Célestine Fevre. Une allusion à la destruction de Messine paraît aussi dans une lettre à Hortense Valpinçon de janvier 1909, datée à tort de 1906 dans la traduction anglaise des lettres de Degas (voir *Degas Letters*, sous la direction de Marcel Guérin, traduction de Marguerite Kay [Oxford, 1947], 224, n° 263).

#### APPENDICE III

Addenda aux lettres publiées par Denis Sutton et Jean Adhémar dans « Lettres inédites de Degas à Paul Lafond et autres documents », *Gazette des Beaux-Arts*, 6<sup>e</sup> série, VI<sup>e</sup>, CIX, 1419 (avril 1987), 159-80. Les lettres n'étant pas numérotées, la page et d'autres indices aidant à repérer les lettres sont donnés.

- p. 162 DEGAS A LAFOND / Samedi, « vers 1888 »  
Date du 6 mai 1893; l'enveloppe, portant le cachet de la poste du 6 mai 1893, contient maintenant une lettre de 1892 publiée par Sutton et Adhémar à la p. 170 et datée par eux « 1893? » (voir ci-dessous, 170); la lettre du 6 mai 1893 fut écrite le même jour que la lettre à de Valernes publiée dans Guérin, *Lettres de Degas* (1945), n° CLXXIV (voir ci-dessus). Il est également clair que le fragment du journal de Daniel Halévy daté « Avril 1893 », publié dans Guérin (1945), 279, date non pas d'avril mais du 9 mai 1893, date du vernissage du Salon du Champ de Mars.
- p. 162 DEGAS A LAFOND / « vers 1888-1890 »  
Cachet de la poste du 27 juin 1905. Datée par Degas « Mardi ».
- p. 162 DEGAS A LAFOND / « Août 1889 »  
Ecrité probablement le lundi, 29 juillet 1889, avant le départ à Cauterets. A mettre en relations avec la lettre ci-dessous du 4 août 1889.
- p. 162-63 DEGAS A LAFOND / Dimanche, « Août 1889 »  
Ecrité le dimanche, 4 août 1889.
- p. 163 DEGAS A LAFOND / Cauterets, Vendredi, « [vers le 28 août 1889] »  
Ecrité le vendredi, 31 août 1888, quand Degas lisait pendant sa villégiature à l'Hôtel d'Angleterre *Les mille et une nuits*. Voir Guérin, *Lettres de Degas* (1945), n° CXXIV (du 24 août), ci-dessus; Fevre, *Mon oncle Degas*, 100-101 (du 25 août), ci-dessus; Guérin, *Lettres de Degas* (1945), n° CXXI (du 28 août), ci-dessus; et une lettre à Mallarmé du 30 août 1888, publiée dans Stéphane Mallarmé, *Correspondance*, recueilli, classée et anno-

- tée par Henri Mondor et Lloyd James Austin (Paris, 1969), III, 254, note 2.
- p. 163-64 DEGAS A LAFOND / Mardi, « 1890 »  
Date de mardi, 20 août 1889, le Baron d'Ernemon, le « voisin de gauche » de Degas, étant mentionné aussi dans une lettre à Bartholomé du 19 août 1889 (Guérin, *Lettres de Degas* [1945], n° cxiii).
- p. 164-65 DEGAS A LAFOND / Cauterets 12 7<sup>bre</sup>, « 12 septembre 1890 »  
Date de mercredi, 12 septembre 1888, comme l'indique la phrase « Demain jeudi serait fini mon traitement [...] »; le 12 septembre 1890 fut un vendredi.
- p. 165 DEGAS A M<sup>me</sup> PAUL LAFOND (non pas M. Lafond) / Jeudi, « vers 1890 »  
Cachet de la poste du 9 décembre 1898.
- p. 166 DEGAS A LAFOND / Diénay, Mardi, « Octobre 1890 »  
Date de mardi, 7 octobre 1890.
- p. 166 BARTHOLOME A LAFOND / Diénay, Mercredi, « Octobre 1890 »  
Cachet de la poste de mercredi, 8 octobre 1890.
- p. 166 JEANNIOT A LAFOND / Diénay, « Octobre 1890 »  
Date du 18 octobre 1890.
- p. 168 DEGAS A LAFOND / « vers 1890 »  
« J'ai l'honneur de vous informer [...] »; écrite quelques jours avant le 15 avril 1890, date à laquelle Degas déménage au 23, rue Ballu.
- p. 168 DEGAS A LAFOND / « vers 1890 »  
« Condoléances »; cachet de la poste du 30 septembre 1892.
- p. 168 DEGAS A LAFOND / Lundi 4 août, « [1891] »  
Date du lundi, 4 août 1890; en 1891, le 4 août fut un mardi.
- p. 169 DEGAS A LAFOND / Bourges, 4 sept., « [vers 1892] »  
Cachet de la poste du 4 septembre 1892.
- p. 169 DEGAS A LAFOND / Lundi, « vers 1892 »  
Cachet de la poste du lundi, 29 mai 1893.
- p. 169 DEGAS A LAFOND / billet, « 1892 »  
Cachet de la poste du 11 février 1899.
- p. 170 DEGAS A LAFOND / Dimanche, « 1893? »  
Cette lettre à été découpée en deux : la première page citée ici et les trois autres publiées séparément, sans date, à la p. 175 (voir ci-dessus, 175, « Vouz m'avez attendu au train [...] »). La lettre se trouve maintenant dans une enveloppe portant le cachet du 6 mai 1893, cause probable de la date indiquée par Sutton et Adhémar, laquelle appartient à la lettre citée ci-dessus à la p. 162 (voir Sutton et Adhémar, « Lettres inédites de Degas », 162). Le texte de la lettre indique qu'elle fut écrite peu après l'enterrement d'Alphonse Cherfils et qu'elle précède de peu la lettre à Thérèse Morbilli du 15 février 1892, datant peut-être du dimanche, 7 ou 15 février.
- p. 170 DEGAS A LAFOND / billet, « vers octobre 1893 »  
Daté par Degas « Lundi » et écrite après la mort d'Achille Degas. Date donc du lundi, 16 octobre 1893. Voir ci-dessus, la lettre à Bartholomé, n° 5, note 28.
- p. 171 DEGAS A LAFOND / Samedi, « vers 1894 »  
Cachet de la poste du 26 décembre 1897.
- p. 171 DEGAS A LAFOND / Dimanche soir, « vers 1893-1894 »  
Cachet de la poste du dimanche, 21 juillet 1912.
- p. 171 DEGAS A LAFOND / « 23 juin 1895 (?) »  
Date probablement de 1893, l'année de l'Exposition Universelle de Chicago.
- p. 171-72 DEGAS A LAFOND / « vers 1896 »  
Cachet de la poste du 3 août 1902.
- p. 172 DEGAS A LAFOND / Jeudi, « vers 1896 »  
L'original non consulté par l'auteur. Le verset « On vous assomera sur train » semble indiquer une date après décembre 1906, quand Degas fut assomé dans le train (voir la lettre à Thérèse Morbilli n° 12 et la note 47), et plus probablement le printemps de 1907, car il s'agit du Salon.
- p. 173 DEGAS A LAFOND / 4 Sept.  
Date du 4 septembre 1899. Seulement la première page d'une lettre de trois pages; dans la partie non-reproduite par Sutton et Adhémar, Degas écrit « J'ai 65 ans ».
- p. 173 DEGAS A LAFOND / Jeudi, « 1897 »  
Cachet de la poste du 6 janvier 1899.
- p. 173 DEGAS A LAFOND / billet, « Fin janv. 1898 »  
Cachet de la poste du 24 janvier 1898.
- p. 173 DEGAS A LAFOND / Mardi, « vers août-septembre 1898 »  
La lettre se trouve dans une enveloppe portant le cachet du 23 janvier 1901, un mercredi.
- p. 174 DEGAS A LAFOND / « vers 1898 »  
Cachet de la poste du 9 janvier 1901.
- p. 174 BARTHOLOME A LAFOND / « 15 mars 1899 (ou 97?) »  
L'original, non consulté par l'auteur, date sans doute de 1897, se rapportant non pas à la collection Camondo mais à la collection Caillebotte, exposée au Musée de Luxembourg au début de 1897. Pour la réaction de Degas à l'installation de ses oeuvres au Luxembourg, voir Daniel Halévy, *Degas parle...* (Paris-Genève, 1960), 111-14, rubrique du 27 février 1897.
- p. 174 DEGAS A LAFOND / 17 janvier, « vers 1900 »  
Cette lettre a aussi été découpée en deux : la première et dernière de quatre pages sont reproduites ici; les deux autres à la p. 176, datées « 1907 ». La lettre date du 17 janvier 1907, après le retour de Degas de Naples. L'enveloppe, portant le cachet du 17 janvier 1907, contient maintenant une lettre à Lafond publiée par Sutton et Adhémar à la p. 175, « (Vers 1900. Envoi à la Centenale) ».
- p. 174-75 DEGAS A LAFOND / « Vers 1900 »  
Fusion de trois billets différents à Lafond. La section qui commence avec « Que peut on faire de Lafond? » jusqu'à « Non plus dans notre emmerdement » porte le cachet de poste du 9 janvier 1901; de « Après ces moulinets de canne » jusqu'à « Adieu, je vous l'ai dit tout net », cachet du 26 janvier 1900; et de « Qui pourra mesurer Lafond? » jusqu'à « ça vous préoccupe, animal! », cachet du 22 janvier 1900.
- p. 175 DEGAS A LAFOND / « Vous m'avez attendu au train [...] »  
Continuation de la lettre de la p. 170, datée par Sutton et Adhémar « 1893? » (voir ci-dessus).
- p. 176 DEGAS A LAFOND / Mercredi, « Vers 1900 »  
Cachet de la poste du 2 octobre 1901.

- p. 176      DEGAS A JEAN LAFOND / billet, « 1904  
(cachet de la poste) »  
Cachet de la poste du 20 septembre 1904; datée  
par Degas « Mardi ».
- p. 176      DEGAS A LAFOND / « Janvier 1908 »  
L'achat de la tête de Jupiter par Ingres noté dans  
la lettre la situe après la vente Fitz-James du  
15-18 décembre 1908. Les souhaits de bonne  
année exprimés dans une partie de la lettre non-  
reproduite par Sutton et Adhémar la datent au  
tout début de janvier 1909.

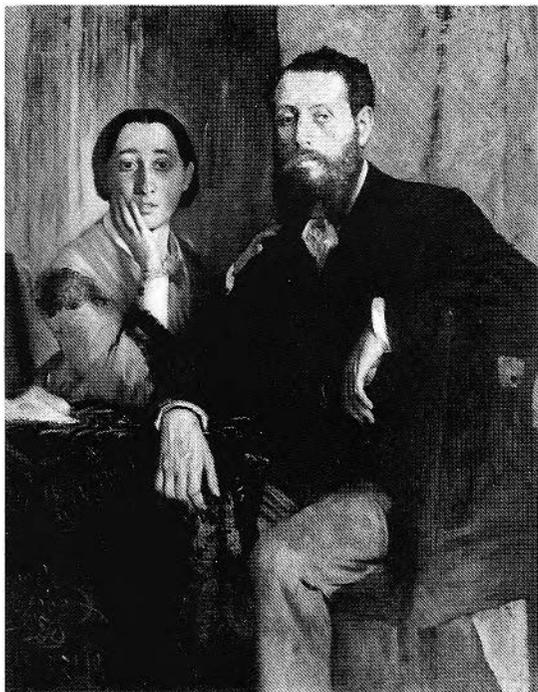


FIGURE 98. Edgar Degas, *Edmondo et Thérèse Morbilli*, vers 1865, huile sur toile. Boston, Museum of Fine Arts. Don de Robert Treat Paine II (Photo: Museum of Fine Arts, Boston).



FIGURE 99. Edgar Degas, *Célestine Fevre*, vers 1868-69, crayon noir. Collection particulière, inédit (Photo: Seligmann, New York; aimablement communiquée par Jean Sutherland Boggs).



FIGURE 100. Edgar Degas, *Mme Camus en rouge*, 1870, huile sur toile. Washington, National Gallery of Art. Collection Chester Dale (Photo: National Gallery of Art, Washington, D.C.).